Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

Lorenz E. BAUMER, *Mémoires de la religion grecque*

Adeline Grand-Clément

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2353>

DOI : 10.4000/anabases.2353

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 249-250

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Adeline Grand-Clément, « Lorenz E. BAUMER, *Mémoires de la religion grecque* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2353>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Lorenz E. BAUMER, *Mémoires de la religion grecque*

Adeline Grand-Clément

RÉFÉRENCE

Lorenz E. BAUMER, *Mémoires de la religion grecque*, Conférences de l'École pratique des hautes études, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 179 p.
17 euros / ISBN 978-2-204-09273-9.

- 1 L'ouvrage, de format réduit, facile à manier et agréable à lire, rassemble quatre conférences données à l'EPHE en février 2009 par Lorenz Baumer, professeur d'archéologie classique à Genève. Précédée d'un avant-propos de Philippe Hoffmann et François Queyrel, une courte introduction annonce le fil conducteur de l'opuscule : une enquête archéologique sur la constitution d'une « mémoire » (terme que l'auteur préfère à « réception ») de la religion grecque classique aux époques impériale et tardo-antique. Les quatre chapitres, qui peuvent être lus de manière indépendante, sont consacrés chacun à un dossier spécifique.
- 2 Le premier prend pour point de départ les fouilles de la maison dite « de Proclus », construite au début du V^e siècle de notre ère, au sud de l'Acropole d'Athènes. Parmi les éléments du décor sculpté figuraient trois œuvres du IV^e siècle avant notre ère (un *naïskos*, un relief votif et une base funéraire) dûment sélectionnées pour être remployées dans l'une des pièces, peut-être à des fins religieuses. L'auteur suggère d'y voir les traces d'un culte aux ancêtres, comme Proclus avait coutume d'en célébrer, et conclut que la demeure servait bien de lieu de réunion aux membres de l'école néoplatonicienne fondée en 400 de notre ère. Il ajoute que la renaissance de l'Académie s'inscrivait dans un contexte plus large, celui d'une effervescence intellectuelle et d'une prospérité d'Athènes à la fin de l'Antiquité, perceptible dans son développement urbain. En dépit de l'édit de Théodose de 390-391, les cultes polythéistes traditionnels demeuraient particulièrement vivaces à l'intérieur de la ville. Il en allait différemment,

en revanche, dans la campagne attique, où le christianisme semble avoir connu une diffusion plus rapide. En effet, le deuxième chapitre, consacré au devenir des lieux de culte traditionnels d'Athènes et de l'Attique à partir de l'époque impériale, rappelle que les témoignages archéologiques plaident en faveur d'une concentration des édifices sacrés en ville, au détriment des sites ruraux. Athènes est devenue le principal centre religieux de la région, avec Éleusis, en monopolisant l'attention des empereurs et des riches évergètes. Les campagnes, elles, ont vu le nombre de leurs sanctuaires locaux se réduire. Un tel phénomène pourrait s'expliquer, d'après l'auteur, par des raisons d'ordre économique (un changement des structures agraires conduisant à la concentration des terres) et politique (avec l'affaiblissement du système démocratique athénien et la disparition des *dèmes*). Autre évolution documentée par l'archéologie : à la fin de l'Antiquité, les lieux de culte répartis en Attique, en particulier les grottes sacrées, ont connu une certaine revitalisation de leur activité. Serait-ce, comme en ville, le signe d'un renouveau du polythéisme, lié à la création des écoles philosophiques ? Non, estime l'auteur, puisque l'archéologie révèle que la fréquentation était principalement le fait des chrétiens.

- 3 Symptomatique des mutations religieuses qui ont touché le territoire de l'Attique à partir de l'arrivée des Romains, le cas des « temples itinérants », brièvement abordé, pose la question des déplacements des statues de culte. L'auteur y répond en partie dans le chapitre 3, qui revient sur le phénomène de transfert d'œuvres grecques à Rome, à partir du II^e siècle avant notre ère. L'auteur tente de déterminer si les riches aristocrates recherchaient de manière spécifique des sculptures *originales*. Il mobilise pour cela le témoignage ambivalent de Cicéron (sa correspondance avec Atticus et les discours contre Verrès), mais aussi les renseignements fournis par les épaves (Riace, Mahdia), qui attestent du transport d'œuvres d'art en Méditerranée. La recension des cas de remploi de reliefs (funéraires ou votifs) d'époque classique dans les riches demeures et jardins privés des Romains tend finalement à montrer que la sélection ne répondait à aucune forme de collectionnisme spécifique. Contrairement à ce que l'on a pu observer dans la maison de Proclus, où les remploi répondaient peut-être aux besoins d'un culte particulier, les motivations étaient variées. Les œuvres, détournées de leur fonction primitive, devaient surtout contribuer à créer l'« ambiance d'un paysage sacré ».
- 4 C'est à une remontée dans le temps que nous convie le dernier chapitre, en étudiant le cas de la fermeture des sanctuaires de Déméter dans le monde grec, aux époques classique et hellénistique. Les fouilles effectuées sur plusieurs *Thesmophorion* répartis en Grande Grèce et en Grèce propre livrent en effet des indications sur la façon dont les communautés décidèrent de mettre fin à un culte. Le mode opératoire est analogue : le sanctuaire était nettoyé, les offrandes rassemblées et disposées d'une certaine façon, puis on recouvrait l'ensemble de pierres. Si la documentation archéologique atteste que l'abandon du site était le fruit d'une action programmée et collective, elle montre ses limites : l'auteur reconnaît que les raisons de l'abandon du culte nous échappent. C'est d'ailleurs l'un des mérites de ce petit ouvrage stimulant et accessible aux non-initiés : permettre au lecteur de pénétrer dans le laboratoire de l'Antiquisant. Très pédagogique, illustré de 49 figures en noir et blanc (cartes, plans, schémas, photographies, dessins et diagrammes) et assorti d'un lexique ainsi que de solides références bibliographiques, il propose un va-et-vient incessant entre les données archéologiques et les sources littéraires, épigraphiques et iconographiques, afin de formuler des hypothèses. Un autre mérite du livre est de montrer que la réception de

l'Antiquité commence dès l'Antiquité : l'arrivée des Romains, la diffusion du christianisme et le renouveau des écoles philosophiques au ^v^e siècle de notre ère ont contribué à modifier le regard porté sur les sculptures et monuments d'époque classique. Prenant des formes multiples, les « mémoires » ainsi constituées ont laissé des traces matérielles, tangibles, observables par l'archéologue. Déplacées, détournées, revisitées, les sculptures grecques ont eu une vie mouvementée, bien avant la création des premiers cabinets d'antiques et de nos musées modernes.

AUTEURS

ADELINÉ GRAND-CLÉMENT

Université de Toulouse (UTM)

adelinegc@yahoo.fr